

L'intertextualité
Les mille et une nuits dans Le fou d'Elsa

Abdelhakim Almahdi Alcherif
Académie Libyenne - Tripoli

Résumé :

Nous pensons que ce n'est pas par un pur hasard que nous trouvons dans ces deux livres, des noms, des symboles, des éléments semblables, malgré la différence de langue, puisque l'un de ces ouvrages a été rédigé en arabe, l'autre en français. Ce livre magique des arabes joue et jouera encore un rôle très important non seulement dans la littérature arabe et occidentale mais aussi internationale. Car il est l'un des rares livres qui fait rêver les lecteurs de toutes les nations dans un monde idéal loin de la banalité, de la réalité quotidienne. Cet ouvrage, les Mille et une nuits a en effet, été traduit de l'arabe en français dès 1704 par Galland, et en 1900 par Mardrus. On retrouve donc à travers l'impact des Mille et une nuits sur le Fou d'Elsa, l'empreinte de ces orientalistes sur Aragon.

Mots Clés : Intertextualité – Le Majnun arabe – Le Fou d'Elsa – Louis Aragon – Grenade – Andalousie – Les Milles et une Nuits.

Il est intéressant de chercher qu'elle est l'ampleur occupée par les Mille et une nuits dans l'œuvre d'Aragon, le Fou d'Elsa, et de savoir ce que le poète français a pris de ce livre arabe afin de créer son long poème le Fou d'Elsa. Car nous pensons que ce n'est pas par un pur hasard que nous trouvons dans ces deux livres, des noms, des symboles, des éléments semblables, malgré la différence de langue, puisque l'un de ces ouvrages a été rédigé en arabe, l'autre en français.

Ce chef d'œuvre arabe, les Mille et une nuits, est une flamme qui a illuminé les chemins littéraires de générations d'écrivains, d'artistes occidentaux. Ce livre magique des arabes joue et jouera encore un rôle très important non seulement dans la littérature arabe et occidentale mais aussi internationale. Car il est l'un des rares livres qui fait rêver les lecteurs de toutes les nations dans un monde idéal loin de la banalité, de la réalité quotidienne.

Les Mille et une nuits s'insère parfaitement au centre de l'intérêt culturel des orientalistes pour l'Orient. Cet ouvrage a en effet, été traduit de l'arabe en français dès 1704 par Galland, et en 1900 par Mardrus. On retrouve donc à travers l'impact des Mille et une nuits sur le Fou d'Elsa, l'empreinte de ces orientalistes sur Aragon. C'est précisément le rêve oriental arabo-musulman des écrivains et artistes occidentaux. Si Stendhal a dit :

« *Les Mille et une nuits que j'adore occupe le quart de ma tête.* »¹

Quelle place ces contes occupent-ils dans le Fou d'Elsa d'Aragon ? Jusqu'à quel point Aragon le poète a-t-il été envahit par ce rêve ?

Received: 22 June 2020; revised: 12 July 2020; accepted: 14 July 2020. Available online: 15 July 2020

¹ - Les Mille et une nuits, traduit par Antoine Galland, Paris, Flammarion, 1965, une citation de Stendhal sur le premier tome.

La femme n'est pas seulement l'un des dénominateurs communs entre les Mille et une nuits et le Fou d'Elsa, c'est le pôle autour duquel tourne tous les autres personnages. Le lecteur doit savoir que nous n'essayons pas d'appliquer le nom de Schéhérazade à Elsa, d'une façon arbitraire. Car l'existence du premier de ces deux personnages féminins est déjà mentionnée directement par Aragon dans le Fou d'Elsa, à travers l'évocation des Mille et une nuits, il écrit :

« *Et nous voici morts ici
Doublement sans Schéhérazade* »²

En ce qui concerne ce dernier ouvrage, bien qu'il y ait plusieurs côtés qui méritent d'y être étudiés et cherchés, ce qui y est le plus intéressant, c'est le rôle de la femme, symbolisé par Schéhérazade. Puisqu'on remarque que c'est l'identité féminine, caractérisée dans les contes comme un axe autour duquel ce déroulement les événements. Le triomphe et la défaite, le bien et le mal sont liés essentiellement à l'existence de la femme. Même la recherche, et l'aventure dépendent d'elle. A travers la femme, celle-ci est le rêve promis et l'enfer détruit, la maudite, enfin c'est le gain et la perte. La femme de la réalité et la femme du symbole se rencontrent dans la variété du monde des Mille et une nuits ; et pour découvrir les visages du bien et du mal et leurs ombres communes. De tout cela, on peut dire, que le caractère de la femme s'agrandit pour qu'elle prenne un sens qui dépasse les contes et les événements. Ce sens approche du symbole. La femme devient celle qui représente et réalise la vie, parce que la femme est la terre d'où l'on naît et où on retourne. Et que l'existence de la femme dans les Mille et une nuits est la dynamique principale qui fonde l'événement et le développe jusqu'au bout. Aragon lui-même dans le Fou d'Elsa dit à propos de sa femme :

« *Que m'était Grenade, avant Elsa, qu'une nostalgie après tout comme une autre ? Toute graine, il lui faut à la fois le sol et le soleil pour fleurir. Et c'est ainsi que Grenade se leva de la terre de mes songes à la lumière de la femme, qui en avait prononcé le nom...* »³.

Elsa comme une autre Schéhérazade c'est la lumière qui a illuminée Grenade pour Aragon. Car cette ville mythique se trouve dans l'œuvre d'Elsa Triolet, bien avant qu'il n'écrive le Fou d'Elsa. En effet dans le Rendez-vous des étrangers écrit en 1956, par la femme du poète, Grenade est évoquée tout au long de son roman. Aux pages 37-38, on peut lire notamment :

« *Finissez, finissez,
Finissez, camarades...
Grenade mes amours !* »

A la page 11, de l'œuvre croisée d'Aragon et d'Elsa Triolet, on peut lire sous la plume d'Elsa dans la préface du Rendez-vous des étrangers, tome 27 :

« *Ce roman relève du même état d'esprit que m'avait dicté le livre précédent : le cheval roux ou les intentions humaines. C'est la lassitude que j'avais de cette atmosphère de haine, de méfiance, de soupçons, séquelles de la guerre, qui me l'a fait écrire.* »

C'est donc Elsa, qui guide Aragon tout comme Schéhérazade dans les Mille et une nuits, l'a fait pour le roi Schahriar. Elle n'est pas seulement au centre de l'œuvre d'Aragon, elle réussit plus encore à inspirer par sa création littéraire personnelle Aragon dans le choix de ces thèmes fondamentaux de ses poèmes et romans.

² - O. P., T. XIV, p. 94.

³ - O. P., T. XIV, pp. 20.

Schéhérazade, créatrice des Mille et une nuits, transporte l'homme, fasciné par ces récits extraordinaires, vers d'autres univers. Celle-ci mêle le rêve et la réalité, l'imaginaire ; la banalité de la vie quotidienne ; l'histoire et la fiction. Elsa, quant à elle, joue le même rôle avec Aragon. Elle l'entraîne vers les rivages de la folie et de la sagesse, vers le mythe de Grenade et l'histoire arabo-andalouse de cette ville. Aragon lui-même tient à souligner dans son livre le Fou d'Elsa :

« Ce n'est pas coïncidence, mais convergence... Ce poème de Mikhaïl Svetov, je l'ai connu par Elsa... Il devait devenir l'âme de ce roman d'Elsa, bien plus tard, où tournoie le grand tourment du XXe siècle, des hommes et des femmes à leur patrie arrachés... C'est sur ce poème qu'est bâti le .Rendez-vous des étrangers, et je ne sais trop de quel prix est payé un roman pareil, pour n'y pas lire notre double destinée, le mystérieux appel de Grenade, l'expression de ce qui enlace nos deux vies, nos deux songes mystérieusement réunis... Grenade mes amours Grenade ma Grenade »⁴.

Aragon précise ici l'idée que les peuples qui sont arrachés de leur terre, l'a particulièrement attiré dans l'œuvre d'Elsa Triolet. Ce problème que sa compagne a déjà soulevé avant lui est l'un des plus douloureux qu'a connu et connaît encore actuellement le peuple arabe. Il transparaît tout particulièrement d'un ouvrage d'Elsa Triolet, le Rendez-vous des étrangers, qu'Aragon a mentionné dans le Fou d'Elsa. Elle y soulève le conflit brûlant arabo-Israélien en traitant de l'une de blessures les plus profondes de la réalité arabe : la Palestine. Car Elsa Triolet y dit clairement à travers un dialogue une vérité historique à propos des juifs, qui sont venus en Palestine et qui ont arrachés le peuple arabe de sa terre : *« Et exterminer les malheureux arabes... »*⁵ Sûrement Elsa Triolet n'est pas antisémite car elle défend tout au long de son livre, le droit des gens à disposer de leur patrie, y compris pour les juifs. Mais leur patrie ne doit pas être construite sur l'effacement et l'extermination d'un autre peuple. De plus Elsa est d'une famille juive de Moscou.⁶

Cette femme créatrice, qui est Elsa, a saisi la vérité de la dimension du conflit arabo-Israélien. Cette Schéhérazade d'Aragon va l'inspirer, l'inciter à écrire, après la lecture de son livre le Rendez-vous des étrangers, en 1956, bien des années plus tard, en 1963, sur une autre blessure, un autre drame aussi tragique, que celui que connaît l'histoire contemporaine, c'est-à-dire la Palestine des arabes du quinzième siècle : la Grenade de l'Andalousie arabe.

Elsa d'ailleurs bien avant Aragon a déjà évoqué le personnage féminin de Schéhérazade dans le Cheval roux.⁷ Ce fait n'est point négligeable, car Aragon, quand il converse avec Dominique Arban établit une certaine liaison entre la femme, qui l'a inspiré et l'a amené vers le monde mythique de Grenade et Schéhérazade :

« Et de même aujourd'hui, dans le cheval roux d'Elsa Triolet la (Schéhérazade voilée de terre) sert aussi par le récit d'une morte, à faire oublier la mort qui les menace à ceux qui, sans le savoir, été atteints par les émanations atomiques de la troisième guerre mondiale »⁸

⁴ - O. P., T. XIV, pp. 19-20.

⁵ - O. C., T. 28, pp. 153.

⁶ - J. P. BEAUMARCHAIS, Daniel COUTY, Alain REY Dictionnaire des littératures françaises, T. I, A. F., Paris, Bordas, 1984, p. 67.

⁷ - O. C., T. 22, pp. 84-127.

⁸ - Louis ARAGON, Aragon parle avec Dominique Arban, Paris, Seghers, 1968, p. 53.

Nous pouvons déduire donc que la relation entre Elsa, la femme aimée d'Aragon dans le Fou d'Elsa et Schéhérazade, dans les Mille et une nuits, la femme qui occupe l'imagination de shahriar, afin de le conduire à renoncer à tuer, à l'inciter à ne plus condamner à mort les femmes, voire à les lui faire aimer est fort impressionnante. Elle représente la révolte de la femme en orient arabe en occident, d'une manière créative contre l'homme, la société, l'époque qu'elle a marqué et guidé vers de nouveaux univers de vérité et de rêve.

L'idée de l'inversion du temps chez Aragon est née de la lecture d'un livre d'Elsa Le Cheval roux. Il le confie d'ailleurs lui-même lors de ses entretiens avec Dominique Arban il déclare à propos du Cheval roux :

« C'est la le type moderne de la parenthèse dans le roman d'aujourd'hui compliqué d'une double perspective, puisque la récitante tient en haleine les condamnés à mort avec le récit imaginé par elle-même dans la vie d'avant, mais qui se situe dans ces siècles à venir qui ne viendront pas, s'adressant à quelqu'un qui sera nécessairement mort avant le temps du récit. »⁹

Elsa ici parle comme Schéhérazade, et dans les mêmes circonstances, à savoir elle s'efforce de lutter contre l'angoisse, l'emprise fatale de la mort. Cependant, sa volonté d'abolir, ou du moins de faire reculer la mort, se heurte à une donnée temporelle fatale : l'homme est condamné, tout comme les femmes dans les Mille et une nuits. Toutefois le rêve, l'évasion de la réalité est momentanément possible par le conte. Cette magie, Aragon lui aussi s'emploie à l'utiliser, sous l'influence littéraire d'Elsa. Toutefois il étoffe dans le Fou d'Elsa, cette originalité de l'emploi du temps, dans le Cheval roux, par une présentation des données spatiales et temporelles encore plus mythique qu'Elsa Triolet. En tant que poète, il décide en suivant son imagination de dire que l'être aimé ne vivra que dans les siècles futurs et lui-même se transpose dans une époque différente de celle dans laquelle il vit historiquement, du XXe siècle, il se projette à la fin du XVe siècle. Le lieu, où il choisit de vivre, n'est point celui de la fin du monde comme Elsa, mais plutôt dans un univers, où il n'est pas le seul à rêver, puisque c'est Grenade. Cité dont seule l'évocation annonce le charme des nuits orientales, tout comme Bagdad avec les Mille et une nuits. Toutefois le Cheval roux, Les Mille et une nuits et le Fou d'Elsa se rejoignent dans la volonté de faire triompher la beauté de la vie, l'espoir sur la vieillesse, la mort, le mal en usant de la magie de la parole. Mais Elsa Triolet dit dans la préface du Cheval roux :

« Le cheval roux, symbole de la guerre, m'a donné le titre du roman, et c'est sa description que j'y mise en exergue. »¹⁰

Ceci nous amène à mettre en lumière, un autre aspect commun entre les Mille et une nuits, le Cheval roux et le Fou d'Elsa qui tient au fait que leurs trois auteurs optent délibérément pour le rêve, la magie des mots dans une situation d'extrême conflit. Au glèbe, qui risque de tomber, aux déchirements sanglants des hommes entre eux, à l'apocalypse Schéhérazade, Aragon, Elsa Triolet répond en voulant volontairement nier cette situation horrible, en la dépassant par la création d'un univers magique, mythique, où la beauté de l'Humain a le dernier mot. A la force, à la brutalité, ces trois auteurs formulent une réponse pacifique et créatrice par le songe d'un nouvel ordre des choses. Aragon lui-même ne cache point la forte impression, qu'il a ressentie et ressent encore à la lecture du Cheval roux :

⁹ - Ibid, p. 53.

¹⁰ - O. C., T. 21, p. 25.

« Ce roman devant la menace de disparition de la vie que fait peser sur la terre l'utilisation aux fins d'anéantissements des découvertes atomiques, marie deux thèmes opposés : celui à proprement parlé du Cheval roux de l'Apocalypse, qui est le cheval de la guerre et de la destruction et celui des intentions humaines qui est aussi celui du désir de la survie, du progrès infini de l'espèce humaine, et sa victoire à la fois sur la mort humaine, meurtre, guerre, et sur la mort naturelle, au moins éloignée portant la durée de notre existence à un siècle et demi, deux siècles... (...) la multiplicité de réflexions soulevées par le roman, les discussions que celui-ci suscita m'amènèrent à développer à une taille inhabituelle dans la poésie contemporaine, l'expression des sentiments nés de la lecture du Cheval roux. »¹¹

Le temps, est des thèmes principaux du Fou d'Elsa. Plus encore, sans la hantise de la fuite du temps, le poète n'aurait point créé ce couple mythique qui vivra dans les siècles futurs. Cette espérance utopique, dans l'avenir n'est qu'un masque pour le Medjnoun, qui lui permet de continuer à vivre, en niant sa fine personnelle proche, avec le glas de la mort. La femme du XXe siècle Elsa, est le remède, qu'il a inventé pour surmonter la mort, la vieillesse, les horreurs des guerres. C'est elle, qui lui permet à travers son amour de faire un défi au temps, en vivant conjointement dans le XVe siècle et le XXe siècle. D'où vient l'originalité du Fou d'Elsa, par rapport au Cheval roux et aux Mille et une nuits. Car Aragon chante avec souffrance l'absence douloureuse de sa femme, Elsa, colorée par le sang arabe de Grenade au moment de sa chute en 1492. Le poète français a fait de l'amour d'Elsa, l'espoir dans le XXe siècle où il est encore une fois marqué et couvert par le sang de la guerre d'Algérie, et des soutes les Grenades tombées à notre époque.

¹¹ - Georges SADOUL, Aragon, Paris, Seghers, 22^{ème} édition, 1967, p. 47.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAGON Louis, L'œuvre poétique : du Tome I au Tome XIV, 1917-1920, Paris, Livre Club Diderot (1974) 383 p.
- ARAGON, Louis, Hugo, poète réaliste, Paris, Sociales, 1952, 63 p.
- ARAGON, Louis, Le Fou d'Elsa, Paris, Gallimard, 1963, 458 p.
- ARAGON, Louis, Les Yeux d'Elsa, Paris, Seghers, 1950, 121 p.
- ARAGON, Louis, Majnoun Elsa, Beyrouth, Dar Alkalimalil nachir, 1981, 421 p. (traduit par Sami Al Jondi).
- BOUGNOUX, Daniel, Au mémoire de l'amour auréolé de liens, Silex, (3^{ème} trimestre), 1978, p. 40-88 (N° spécial sur Aragon).
- GARAUDY, Roger, L'itinéraire d'Aragon, In Les critiques de notre temps et Aragon, Paris, Garnier frères, p. 43-56, 71-79.
- HAROCHE, Charles, L'idée de l'amour dans le « Fou d'Elsa » et l'œuvre d'Aragon, Paris, Gallimard, 1966, 299 p.
- JEAN, Raymond, Un « commentaire » du « Fou d'Elsa » l'idée de l'amour dans l'œuvre d'Aragon, Le Monde, n° 6890, 8 mars 1967, Supplément p. III.
- SARRAUTE, Claude, Propos sur les poètes, Aragon parle du mensonge, de la mort, de l'amour et dit comment Elsa entre dans le poème, Le Monde, 15 octobre 1960, p. 9.
- YACOUB, Dhia Youssef, Le rayonnement de Louis Aragon parmi les écrivains arabes du Moyen-Orient, Université de Nice, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, 1980, 355 p.
- ABD ALGHANI, Mustafa, Est-ce que la crise de la littérature comparée est finie ?, Al-Ahram, (le Caire) 4 avril 1981, p. 4.
- ABOU ALNAJA, 'Atia, Aragon imite la littérature arabe, Almajala (Le Caire), N° 84, décembre 1963, p. 122-130.
- ALMAMMKANI, Ahmed Mohamed, L'amour éternel Gays et Levlâ, Beyrouth, 165 p.
- ALYOUSSEF, Youssef, L'amour udhrite, Damas, 1982, 200 p.
- BENJALLON, Tahar, Les infortunes d'un amour fou, Le Monde, premier décembre 1984, p. 20.
- DJAMY, p et Leïla, poème traduit du persan par A. L. Chézy, Paris, de l'imprimerie Valade, 1807, 216 p.
- ERIDOW, Didier, Comment les poètes arabes ont découvert l'amour, André Miquel s'explique : la prose est la langue de la révélation coranique, seule la

poésie peut tout dire, Le Monde, dimanche 25, lundi 24 mars 1984, p. 14.

HILAL, Mohammed Ghonemi, Layla w al Majnûn, Beyrouth, 1980, 280 p.

HILAL, Mohammed Ghonemi, Majnûn Layla, fûsûl (Le Caire), vol. III, n° 3, April-May-June 1983, p. 144-161.

HURE, Jacques, La tradition arabo-persane de Medjnoun Leïla en France, Bulletin of the Faculty of Education, University of Tripoli, Libya, vol. 4, 1974, p. 29-50.

LABIB, DJEDIDI, Tahar, La poésie amoureuse des Arabes, Alger, Sned, 1979, 160 p.

MIQUEL, André, Laylà ma raison, Paris, Seuil, 1984, 154 p.

MIQUEL, André, Majnûn l'amour poème, Paris, Sindbad, 1984, 105 p.

MIQUEL, André, KEMP, Percy, Majnûn et Laylà l'amour fou, Paris, Sindbad, 1984, 284 p.

HURE, Jacques, L'Espagne musulmane et la littérature moderne, Université de Nice, Thèse de Doctorat d'Etat, 1981, 3 tomes, 859 p.

IBN AL KATIB, Al-Ihata fita'rih Garnata, (L'Histoire de Grenade), Le Caire, 1375/1955, éd. Partielle M. 'A. INAN, 1 volume.

IBN AL-SABBAT, Historia del andalus por Ibn al-Kardabus Y au descripcion por Ibn al-sabbat, Madrid, Institut del estudios islamico, 1971, 239 p.

IMAN, Mohamed, Abd Allah, Mawaghif Hassima fi tarikh al Islam, (attitudes décisives dans l'histoire de l'islam) Le Caire, 1952, 401 p.

IMAN, Mohamed, Abd Allah, Nihayite Alandalous, (la fin de l'Andalousie), Le Caire, 1949, 397 p.

IMAN, Mohamed, Abd Allah, The Morish empire in'Spain, from Conquest to the Fall of Omayyad Calif, Cairo, 1960 672 p.

LEMERCIER, Adrien, Conquête de Grenade d'après Washington Irving, Tours, Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, 1859, 283 p.

LEVI, Evariste, Histoire de l'Espagne Musulmane, Paris, Maisonneuve, 1950-1953, 3 volumes.

NOMAN, Issam, Alhadhara Alarabia WA oropa (La civilisation arabe et l'Europe), Afak Arabia, (Bagdad), n° 2, 1981, p. 61-63.

- PERES, Henri, La poésie andalouse en arabe classique au XI^e siècle, Paris, Librairie d'amérique et d'Orient, 1953, 531 p.
- PEREZ, Joseph, L'Espagne des rois catholiques, Paris, Bordas, 1971, 127 p.
- POTOCKI, Jean, Manuscrit trouvé à Saragosse, texte établi, présenté et préfacé par Roger Gaillois, Paris, Gallimard, 1958, (1^{ère} édition) et 1967 (2^{ème} édition).
- RUBIERA, Maria Jesus, Ibn Zamrak, Al-Andalus, (Madrid-Grenade), vol. XXXVIII, 1972, fasc. 1, p. 133-143.
- SCHONBERG, Jean Louis, Grenade et le miracle andalous, Paris, Horizons de France, 1957, 160 p.
- SOBOH, Mohamed, Amawad'i al-'Arabia 'inda Lorca, (Les sujets Arabes chez Lorca), Al marifa (Damas), n° 191-192, février 1978, p. 209-227.
- TARKAN, Ibrahim Ali, Al muslimoun fi oropa, (Les musulmans en Europe), Le Caire, 1966, 201 p.
- CHAKHACHIRO, Omar, Proche et Moyen-Orient dans l'œuvre de Victor Hugo, Paris, Jouve, 1950, 228 p.
- FROKH Omar, Alathar Al-moutanaghitha liltassaffouf fi al-Islam, (Les influences contradictoires du mysticisme dans l'islam), Albahith, la revue culturelle arabe, Paris, n°4, janvier février 1980, p. 25-29.
- GARAUDY, Roger, L'Islam habite notre avenir, Tours, Desclée de Brouwer, 1980, 180 p.
- GARAUDY, Roger, Promesse de l'Islam, Paris, Seuil, 1981, 179 p.
- HILAL, Mohammed Ghonemi, L'influence de la prose arabe sur la prose persane, Université de Paris, Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres, 1952, deux tomes, 535 p.
- HOSSENE, Hidayat, L'islam en Iran, Islamic culture, Haydarabad, 1928, tome, I, p. 620-631.
- HOURLANY, George, Averroès musulman, In, Colloque multiple Averroès, Paris, 20-23 September 1976, Les Belles Lettres, 1978, p. 20-32.
- IBN AJIBA, 'Aghaid Al himam fi charih Al hikam (La volonté d'expliquer les sagesses), Beyrouth, Dar Alma'arifa, s. d., 350 p.
- IBN HAZM, Epître moral Kitab Alhalaq wa el-siyar, traduit par Nada Tomiche, Beyrouth, Commission internationale pour la traduction des chefs d'œuvres, 1961, 174 p.

- IBN HAZM, Le collier de la colombe, Paris, Papyrus, 1983, 256 p.
- IBN KHALDUN, Le voyage de l'Occident et de l'Orient, Paris, Sindbad, 1980, 331 p.
- IBN MANZUR, Lissan al-Arab, (la langue des arabes), Beirut-Lebanon, s. d., Dar sader, publishers, II t.
- IDRISS, Souheil, Al-Manhal, Dictionnaire Français-Arabe, Beyrouth, dar alilim lilmalayinne, 1972, 109 p.
- IQBAL, Mohammed, La métaphysique en Perse, Paris, Sindbad, 1980, 146 p.
- IZAT, Hassan, Sh'ir al-Woughouf ala al-attlal (La poésie de l'amour en Arabie), Damas, 1980, 200 p.
- KAHHALA, Omar Rida, Mu'jam almua allifin, (Biographies d'écrivains), Damas, 1957-1967, 15 tomes.
- KHAWAM, René R., La poésie arabe, Paris, Seghers, 1975, 336 p.
- LACOSTES, Yves, Ibn Khaldoun, naissance de l'histoire passée du Tiers monde, Paris, F. Maspero, 1969, 279 p.
- M., BLACHERE, R., Grammaire de l'arabe classique, Paris, G.P. Maisonneuve, 3^{ème} édition, 1952, 509 p.
- MASSIGNON, Louis, La passion de Halladj, Paris Gallimard, 1975, 4 volumes.
- MUSSA, Alazb, Alsira hawl al'akil fi Al islam, (Le conflit sur la raison dans l'Islam), Kadaya arabia (Beyrouth), n° 1. Avril, 2^{ème} année, 1975, p. 47-57.
- SAID, Edward, L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident, Paris, Seuil, 1980, 292 p.
- SHARAF, Mohamed Jalal, Al Halladj, Le Caire, 1970, 142 p.
- HUGO, Victor, Odes et ballades, Les orientales, paris, Garnier-Flammarion, 1968, 442 p.
- IBN HAZM, De l'amour et des amants, traduit de l'arabe et présenté par Gabriel Martinez-Gros, la Bibliothèque arabe, Paris, Sindbad, 1992, 260 p.
- IRVING, Washington, Alhambra, contes, Barcelona, Escudo de Oro, 1931, 286 p.
- IRVING, Washington, Chronicle of Conquest of Granada, London, Bentley, 1829.
- IRVING, Washington, Tales of the Alhambra, Granada, Padre Suarez, 1965.
- Les Mille et une Nuits, traduction de Joseph Charles Mardrus, Paris, Robert Laffont, 1899-1904, 2 volumes
- Les Mille et une Nuits, traduit par Antoine Galland, Paris Flammarion, 1965, 12 volumes.
- ORIOLE-BOYER, Claudette, La réécriture, édition Ceditel, Université de Grenoble-Stendhal 1^{er} trimestre, 1990, 219 p.